NO MANS LAND

No Man's Land' est le titre que j'ai donné à une peinture crée en 2013. Ce tableau voulait évoquer une situation de flottement, un état d'indécision entre réel et imaginé. De donner une forme concrète à un état flou.

La même phrase peut facilement s'appliquer aux rapports que je peux entretenir avec la peinture, dans l'acte de faire et dans la situation de regardeur.

Entre s'imposer et s'effacer, il y a un juste milieu à trouver, un terrain d'entente

Mais attention! Ce terrain est plein de pièges, entre la facilité et la répétition...un excès de rigueur qui fige ou un trop laisser aller qui tend vers le purement décoratif.

Et puis il y a cet espace, infranchissable, en suspens, quand le doute persiste. Le temps de se repositionner avant de reprendre la bataille. Parfois, échec et mâte inattendu.....les jeux sont déjà faits et le tableau a pris de l'avance sur le peintre.

En tous les cas, les deux parties, peintre et peinture doivent se mettre d'accord, pour que la peinture n'aie plus besoin du peintre.

En l'absence du peintre
Qui fait le premier pas? Peinture ou spectateur

Entre la peinture et le spectateur.....les deux, face à face, pas de mots, pas de compréhension....un espace délicieux...un vide, un lieu de rencontre, invitant à des incursions, de dialogue sourd et muet.

J'aime bien garder et regarder la peinture au bout du bras, comme si j'y étais, comme si cette proximité me permet de transgresser la distance et d'entrer en contact, même furtivement avec cette vibration qui se présente à moi. J'aime bien vivre les traces du pinceau, sentir le couteau racler un bout de peinture, terminer sa trajectoire juste avant le bord de la toile.
Ces rapprochements sont temporaires; réels, mais fugitifs; encore une fois la peinture se retire et la compréhension que l'on pensait tenir s'évapore à nouveau.

Le tableau reste son propre homme, il n'est pas à nous, jamais entièrement.

David Lewis
juillet 2014